

L'ENFANCE DE L'ART

Partant de bricolage enfantin, Maude Maris déploie dans ses tableaux la variété du vocabulaire de la peinture figurative. Jeux de lumière, de texture, d'incarnation, dans un carnaval jubilatoire laissant des images intrigantes, qui rafraîchissent le regard jusqu'à rendre à la banalité du réel son étrangeté.

Propos recueillis par THOMAS LÉVY-LASNE

CitizenK International : Vous avez un protocole très précis qui passe par la sculpture, l'architecture, la photographie et, enfin, la peinture, pouvez-vous l'expliquer ?

Maude Maris : Je fais des moulages en plâtre de petits objets que je récupère. Il m'arrive de les tremper dans des encres ou de les teindre dans la masse. Je les mets en scène, comme dans un petit théâtre, puis les photographie en trouvant la composition qui m'intéresse. Enfin, je peins celle-ci d'après mon écran d'ordinateur. Il y a assez peu d'écart entre la photo de

départ et la peinture, si ce n'est dans les arrière-plans, souvent imaginés. J'aime que ces objets non identifiables soient peints de manière très réaliste. J'ai besoin d'un lien fort au réel pour que le tableau marche. S'ils n'étaient pas représentés aussi rigoureusement, il n'y aurait pas de trouble. Le travail peut prendre d'une journée à trois mois.

Qu'est-ce que la photographie n'apporte pas qui vous fait peindre ?

J'adore la photographie mais je m'en las-

serais plus que d'une peinture. La qualité de la surface picturale, c'est hyper important. C'est une question d'échelle aussi, je pense : en photographie, il y a toujours des indices ; en peinture, à la limite, on ne la cherche même plus. Entre la matière concrète du tableau et l'espace mental du tableau, on a un espace double.

La rigueur de votre pratique pour toucher au rendu photoréalisme vous permet-elle d'avoir des émotions pendant que vous peignez ?

Au moment où je peins, c'est presque de l'exécution, c'est plutôt des émotions picturales. Je peux être affectée pendant mes recherches par contre ; à chaque fois que j'ai opéré des déplacements dans mon travail, c'était dû à des envies de peinture. Par exemple, quand j'ai commencé à assembler mes objets avec des tiges, c'est parce que j'étais frustrée d'avoir toujours à les poser au sol, me condamnant à des compositions horizontales.

Comment en êtes-vous arrivée à cet univers singulier ?

Dès les Beaux-Arts de Caen, je peignais des petits objets en très grand, puis des paysages artificiels, des paysages reconstruits par l'homme à échelle réduite : les minigolfs, les maquettes, les zoos. Je suis passée de l'architecture au paysage et, aujourd'hui, le corps humain apparaît. Ma mère travaillait dans une banque, à la



Vestales, 2015, huile sur toile, 150 x 250 cm



Sauria, 2021, huile sur toile, 120 x 190 cm

logistique, mon père était dessinateur industriel. J'ai appris le dessin en lisant les bandes dessinées de mon grand frère. On faisait des voyages à Paris, en famille, pour voir des expositions, surtout à Beaubourg – celle consacrée à Brancusi m'a particulièrement marquée. Mon père est également passionné de vieilles pierres, on passait toutes les vacances à aller voir des châteaux du Moyen Âge, des manoirs... Il était obsédé par le fait de prendre ces monuments en photo sans personne dessus. C'est peut-être une piste.

Tout au long de votre parcours, vos objets ont des couleurs artificielles alors qu'ils baignent dans une lumière très réaliste, pourquoi ?

Premièrement, je n'arrive pas à faire autrement, ça peut m'arriver de faire d'autres couleurs mais je les trouve tellement mauvaises que je ne les garde pas. J'aime bien me faire surprendre par ces harmonies. Je retrouve l'ambiguïté de l'échelle avec ces couleurs. Et puis cela me paraît être un peu les couleurs de notre contemporanéité.

Vos tableaux sont en effet sous le signe de l'ambiguïté : objet ou reflet, naturel ou artificiel, des contrastes violents de densité, de texture, un monde cohérent qui reste pourtant innommable... Que recherchez-vous ?
J'essaie de créer des images qui ne soient

J'AIME L'IDÉE QUE LES OBJETS QUE JE REPRÉSENTE PUISSENT PASSER OUTRE LEUR ASSIGNATION INITIALE GRÂCE À LA PEINTURE

pas autoritaires, qu'elles restent dans un entre-deux, qu'elles ne soient pas bloquées dans une interprétation. À partir du moment où l'on classe la chose, où on la nomme, on la maîtrise d'une certaine façon. La classification du monde vivant, par exemple, a été un moyen de le dominer. J'aime donc l'idée que les objets que je représente puissent passer outre leur assignation initiale grâce à la peinture.

En tant que peintre, comment vous situez-vous par rapport à votre pays ?
J'ai l'impression qu'à l'étranger les

peintres font moins communauté qu'en France. À Londres par exemple, les peintres n'ont pas besoin de se réunir entre eux pour être visibles, ils sont montrés non pas en tant que peintres mais en tant qu'artistes. Et en même temps, en France, il y a peut-être une attitude des institutions qui nous pousse à faire communauté. Mon regret, c'est qu'on soit obligé de le faire ●

📍 Exposition **HIÉROMANCIE**, jusqu'au 10 avril 2021, galerie Praz-Delavallade, 5 rue des Haudriettes, 75003 Paris



Amnésie, 2015, huile sur toile, 250 x 185 cm